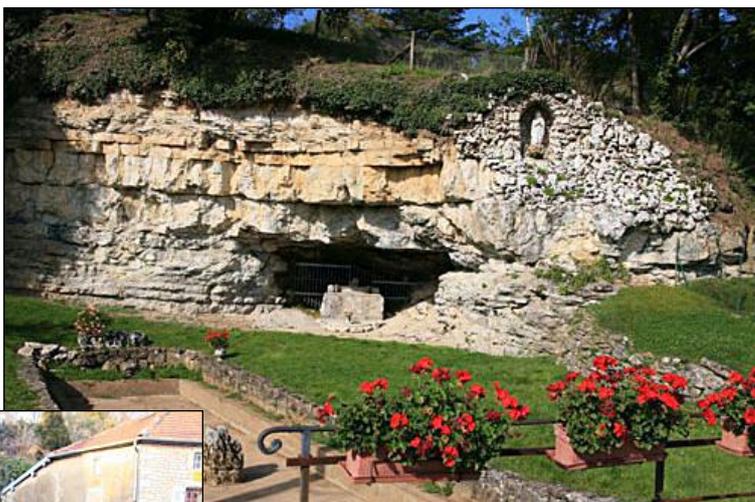


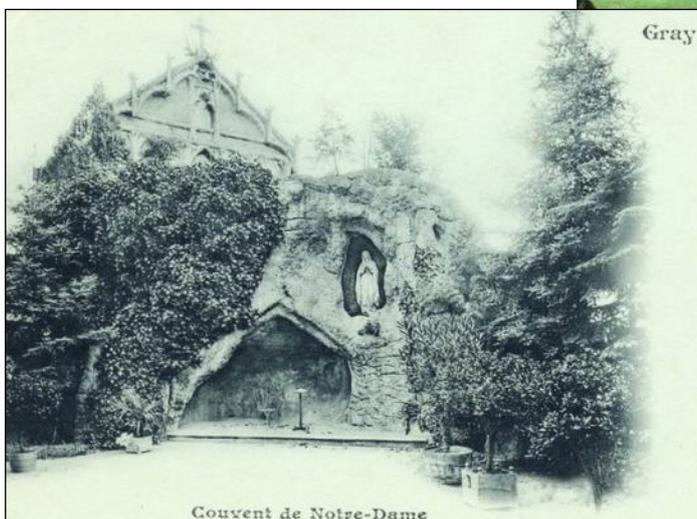
SAONE (HAUTE)

- I. **LOURDES** Beaumotte-Aubertans (grotte de)
- II. Beaumotte-Aubertans
- IV. Réplique de Notre-Dame de Lourdes



- I. **LOURDES** Dampierre-sur-Linotte (grotte de)
- II. Dampierre-sur-Linotte
- IV. Réplique de Notre-Dame de Lourdes

- I. **LOURDES** Francourt (grotte de)
- II. Francourt
- IV. Edifiée en 1892. Dédicée à Notre-Dame de Lourdes

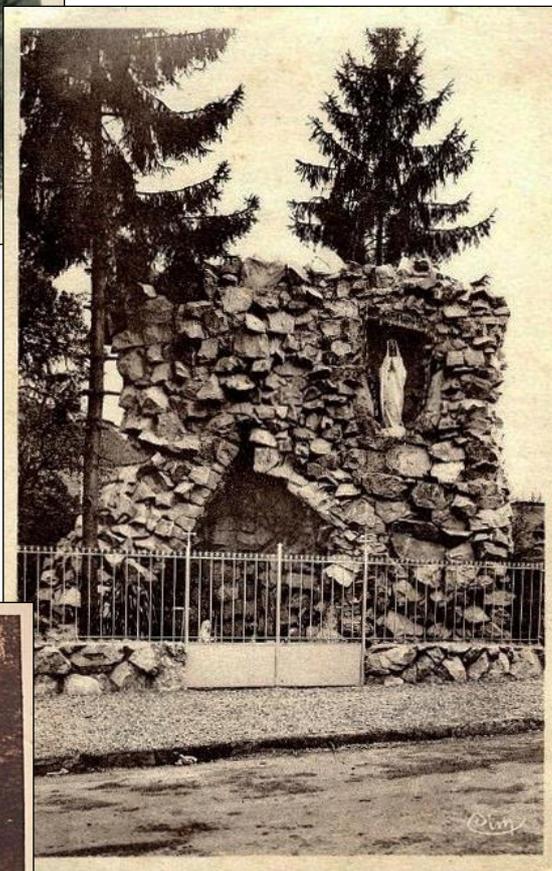


- I. **LOURDES** Gray (grotte de)
- II. Gray
- IV. Réplique de Notre-Dame de Lourdes

(Photo C. CATHELAIN.)



I. **LOURDES** Mignafans (grotte de)
 II. Mignafans
 IV. Réplique de Notre-Dame de Lourdes



I. **LOURDES** Saint-Loup-sur-Semouze (grotte de)
 II. Saint-Loup-sur-Semouze
 IV. Réplique de Notre-Dame de Lourdes



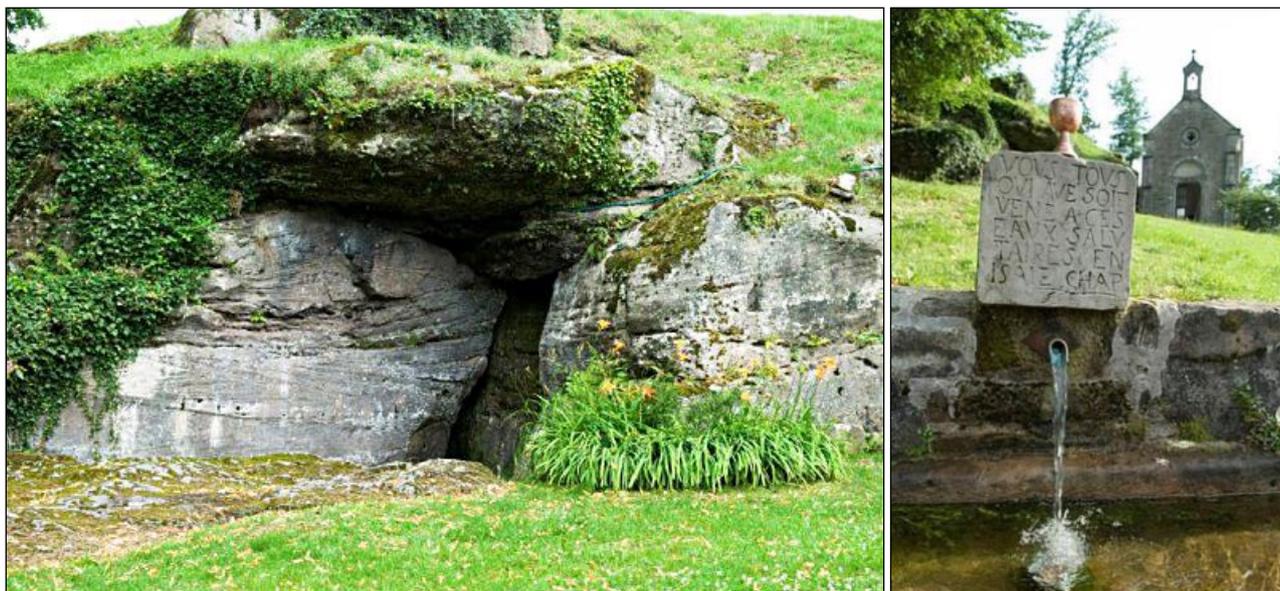
I. **LOURDES** Ternuay (grotte de)
 II. Ternuay
 IV. Réplique de Notre-Dame de Lourdes

I. **SAINT-COLOMBAN** (grotte et chapelle de)

II. Sainte-Marie-en-Chanois

IV. Saint Colomban (né en 540 à Bobbio en Lombardie - 615) est un moine irlandais qui a évangélisé les populations campagnardes de Gaule, d'Helvétie et de Lombardie. Après avoir quitté l'Irlande, sillonne les Cornouailles anglaises. Il serait venu en Bretagne, à Saint-Coulomb près de Saint-Malo, dans les années 570 puis, entre 570 et 575, il a évangélisé la France, l'Allemagne, la Suisse, l'Autriche et l'Italie.

Les moines arrivent dans les Vosges et se fixent sur le site d'Annegray (587) au pied de la montagne Saint-Martin, sur la commune de La Voivre en Haute-Saône. Ils entreprennent le défrichement des bois, la construction de bâtisses de chaumes. En même temps, ils accueillent les malades et commencent la formation de nouveaux moines. Colomban effectue une première retraite dans une grotte de la montagne. Devant le succès des vocations, Colomban décide de créer un nouveau monastère à Luxeuil (590), lieu plus accessible et pourvu de sources aux vertus thermales. Lui et ses moines y pratiquent une vie contemplative équilibrée par un fort travail manuel. Ils se consacrent à l'éducation, aux œuvres charitables, à l'évangélisation.



I. SAINT-VALBERT (ermitage)

II. Saint-Valbert

IV. L'ermitage de Saint-Valbert demeure l'un des rares témoins du VII^{ème} siècle qui soit conservé dans l'est de la France. Valbert (ou Walbert, Waldebertus), né vers 595, décédé en 670, voulait fuir le monde et consacrer entièrement sa vie au service de Dieu. Il possédait de vastes et riches domaines dans ces régions. Il avait reçu l'éducation guerrière des jeunes nobles de son époque et fréquenté la cour mérovingienne. Il se dépouilla de tout et fut autorisé à mener la vie d'ermite, à quelque distance au nord de l'abbaye, au milieu de la forêt, dans une grotte creusée dans un banc de grès, près d'une source : c'est l'humble cellule que nous voyons encore aujourd'hui.

L'origine du site avant l'arrivée du moine Valbert est inconnue. Une importante masse de rochers de grès blanc et rouge laisse supposer la présence d'une carrière qui aurait été exploitée au Moyen âge.

Au VII^{ème} siècle, l'ermitage se composait de la grotte proprement dite, vaste excavation sous un énorme bloc de rocher. Cette grotte fut aménagée au XVIII^{ème} siècle. Elle bénéficia de soins attentifs de la part des moines et devint un but de pèlerinage pour les foules qui venaient par milliers boire l'eau de la source. Les bâtiments étaient conservés et entretenus jusqu'à la Révolution par les moines de Luxeuil. Après la Révolution, l'ermitage fut vendu comme bien national et acheté par des industriels surtout intéressés par les forêts environnantes. En 1843, l'archevêque de Besançon, Cardinal Mathieu, racheta l'ensemble de la propriété qui fut rétrocédé à l'école secondaire ecclésiastique de Luxeuil en 1863. À partir de cette date les séminaristes ont aménagé le site afin d'en faire un lieu de prières et de méditation. La Loi de séparation des Églises et de l'État de 1905, marqua le début de la dégradation et du pillage des bâtiments mis sous séquestre, malgré un classement parmi les Monuments historiques en 1914 des bâtiments. En 1942, le domaine en ruines a été restitué à l'Association diocésaine grâce à M^{gr} Dubourg, archevêque de Besançon. L'ensemble du site fut classé à l'inventaire des Monuments historiques en 1943.



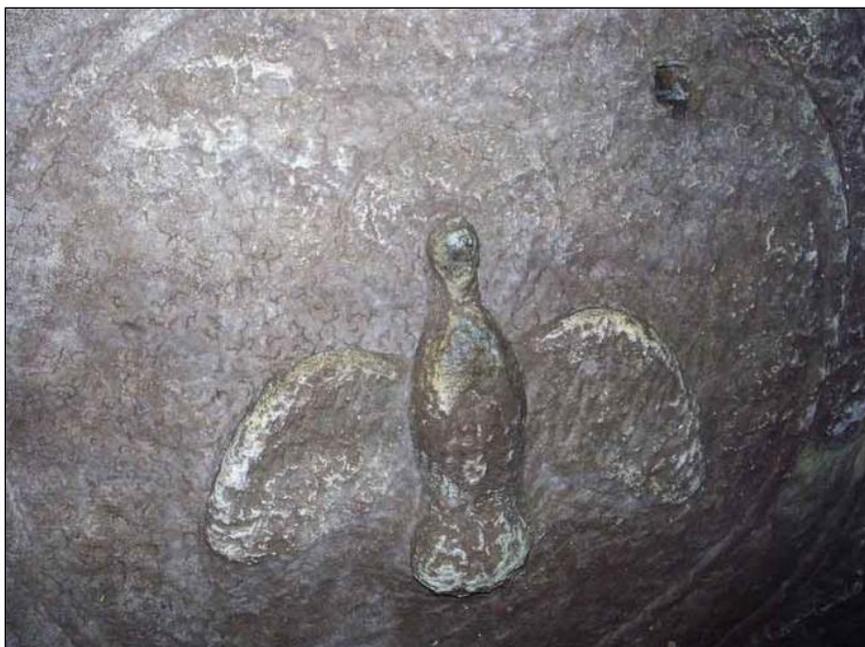
Entrée de la grotte de l'ermite



La grotte de l'ermite.



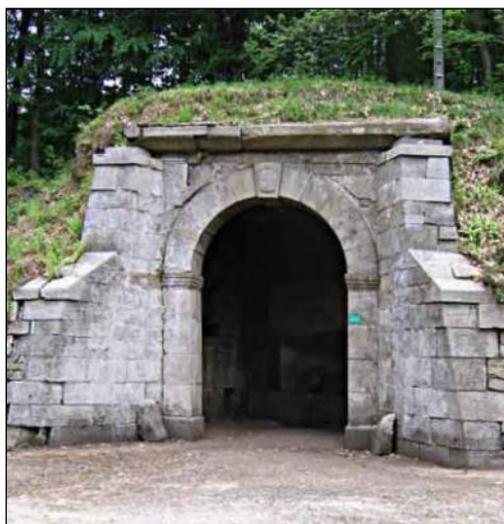
Descente à la grotte de l'ermite.



Plafond de la grotte de l'ermite.



La source.



Entrée de la source et, ci-après, détails de la source.

